



Lucie STEINER avec la coll. de Max KLAUSENER et des contributions de Christiane KRAMAR, Anne GEISER et Carine RAEMY TOURNELLE, *La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz (Canton de Vaud)*

Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2011, 2 vol., 720 p., 339 ill., 1 CD ; préface de Cécile TREFFORT (Cahiers d'archéologie romande, 129-130) ; ISBN : 2-88028-129-6 ; ISSN : 1021-1713.

Henri Gaillard de Sémainville

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7409>  
ISSN : 1760-7264

**Éditeur**

Société archéologique de l'Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2012  
Pagination : 399-401  
ISBN : 978-2-915544-20-6  
ISSN : 1266-7706

**Référence électronique**

Henri Gaillard de Sémainville, « Lucie STEINER avec la coll. de Max KLAUSENER et des contributions de Christiane KRAMAR, Anne GEISER et Carine RAEMY TOURNELLE, *La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz (Canton de Vaud)* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 61 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7409>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

*Lucie STEINER avec la coll. de Max K  
LAUSENER et des contributions de  
Christiane KRAMAR, Anne GEISER et  
Carine RAEMY TOURNELLE, La nécropole  
du Clos d'Aubonne à La Tour-de-  
Peilz (Canton de Vaud)*

Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2011, 2 vol., 720 p., 339 ill.,  
1 CD ; préface de Cécile TREFFORT (Cahiers d'archéologie romande,  
129-130) ; ISBN : 2-88028-129-6 ; ISSN : 1021-1713.

Henri Gaillard de Sémainville

---

- 1 Menées il y a une vingtaine d'années, les fouilles de La Tour-de-Peilz avaient donné lieu jusque-là à quelques articles ponctuels qui permettaient d'en pressentir toute l'importance pour l'archéologie funéraire du haut Moyen Âge (un étonnement à ce sujet : pourquoi ne pas avoir mentionné cette période dans le titre ? cela l'aurait rendu plus explicite). Cette publication d'ensemble était donc très attendue. Due principalement à Lucie Steiner, une excellente spécialiste de cette question à qui l'on doit notamment, en collaboration avec F. Menna, la belle étude de la nécropole d'Yverdon, la présente publication ne déçoit pas nos attentes. C'est un travail de qualité, tant sur le fond que dans la forme, que viennent d'éditer les *Cahiers d'archéologie romande*, qui nous ont habitués, il est vrai, à un tel niveau de publication.
- 2 Motivées par un projet immobilier et conduites par Max Klausener, les recherches de 1988-1989 et 1991 avaient été précédées par diverses découvertes anciennes qui attestent la grande étendue de ce site localisé sur la rive nord du lac Léman, à proximité du vicus antique de *Viviscus/Vevey*. Bien que la fouille n'ait porté que sur une partie de la

nécropole, elle a livré 578 tombes, contenant les restes de près de 850 individus, ce qui est considérable. Malgré quelques insuffisances dues à des conditions de fouille difficiles, heureusement compensées en partie par des observations et des relevés de qualité, Lucie Steiner a pu effectuer cette étude dans le cadre d'une thèse qu'elle a soutenue à l'Université de Lausanne en 2008. C'est cette synthèse, complétée notamment par des observations à caractère anthropologique, qui constitue l'essentiel de cette publication.

- 3 Le premier volume s'intitule *Origine, développement et abandon d'un ensemble funéraire du v<sup>e</sup> au ix<sup>e</sup> siècle* et comporte onze chapitres. Les trois premiers constituent une introduction étoffée à l'étude proprement dite : le premier, très court (4 p.), rappelle les grandes problématiques ; le second (18 p.), qui s'intitule *Méthodologie*, comprend en fait un assez long historique des recherches sur le sujet en Suisse occidentale et la présentation des circonstances et des conditions de la fouille ; le troisième, qui porte sur *le site et son environnement*, replace bien le site dans son contexte géographique et surtout dans le cadre historique (15 p.).
- 4 Le chapitre 4 (10 p.) traite de *l'organisation spatiale de la nécropole*. Y sont abordées notamment les questions de l'orientation des tombes (selon un axe nord-ouest/sud-est) et des marquages de surface, qui n'ont été que très rarement observés à la fouille mais qui devaient être répandus à l'origine, comme l'indique la disposition des tombes ; l'analyse du plan de la nécropole, en fonction des deux groupes d'architectures distingués (en « fosses simples » et en bois, d'une part, en coffres de pierre ou mixtes, d'autre part), conduit les auteurs à proposer d'intéressantes et assez convaincantes hypothèses concernant le tracé de chemins.
- 5 Le chapitre 5 (28 p. bien illustrées) porte précisément sur *les modes d'aménagement des tombes*. Trois grands types d'architectures funéraires sont identifiés : des contenants de bois (au nombre de 66, soit 11 % ; 42 coffres de planches et 14 cercueils en troncs évidés), des coffres de pierre (222 ; 38 %), soit en dalles de chant (majoritaires), soit à murets, et des coffres « mixtes » (24 ; 4 %), associant dalles et planches de bois. Le reste (266 structures très endommagées ou non caractéristiques) a été regroupé, faute de mieux, dans une catégorie appelée « fosses simples ».
- 6 *L'étude du mobilier* constitue logiquement le plus long chapitre (chap. 6 ; 97 p.) : 173 tombes contenaient au moins un objet inventorié, même si la majorité de ces pièces « sont parvenues par hasard dans les tombes » ; seules 73 tombes (13 %) ont livré un indubitable mobilier funéraire, ce qui est peu (à noter que l'auteur emploie l'expression de « dépôt funéraire » pour tous ces mobiliers, lesquels relèvent en majorité de l'inhumation habillée). L'étude, parfaitement conduite, traduit une très bonne connaissance du mobilier et de sa datation. Sont abordés successivement les boucles et les garnitures de ceinture – qui bénéficient logiquement des plus longs développements –, les autres éléments du vêtement (fibules et agrafes à double crochet, garnitures et clous de chaussures, éléments de coiffes, bagues et colliers), les armes (un scramasaxe et une épée longue), les châtelaines, les aumônières et leur contenu, les « accessoires » (couteaux et autres ustensiles), les objets divers et, enfin, les monnaies (quelques « habituelles » monnaies romaines et, fait beaucoup plus exceptionnel, huit monnaies carolingiennes, dont cinq deniers de Pépin le Bref dans un caisson de dalles). Parmi les objets les plus intéressants, on retiendra notamment, hormis ces dernières, la plaque-boucle rectangulaire en alliage cuivreux à motif chrétien de la tombe 167 ; le réexamen de son iconographie conduit Lucie Steiner à proposer pour l'une des deux scènes qu'elle porte la figuration du sacrifice d'Isaac, là où Max Martin avait vu un épisode de la vie de Tobie ;

cette hypothèse paraît assez plausible, bien que l'interprétation soit difficile, en raison du caractère très schématique de cette figuration. On signalera également la découverte de coiffes ornées d'éléments en or, dans trois tombes. Un seul regret à propos de cette étude : le fait que le mobilier concerné ne soit pas systématiquement reproduit en regard de l'étude le concernant (c'est le cas en particulier pour beaucoup de bijoux) et qu'il faille donc souvent aller consulter les planches du catalogue des tombes, ce qui n'est pas très commode.

- 7 Le chapitre 7 (30 p.) porte sur la *chronologie du site*. Fondée sur le mobilier daté – pas très abondant et pas toujours datable avec précision –, avec un louable parti pris de prudence qui a conduit à limiter les subdivisions, elle débouche sur la distinction de trois grandes périodes : la première va du deuxième tiers du v<sup>e</sup> à la deuxième moitié du vi<sup>e</sup> s., la seconde des environs de 570/590 à la fin du vii<sup>e</sup> s. et la dernière couvre le viii<sup>e</sup> s. et la première moitié du ix<sup>e</sup>. Est examinée ensuite avec beaucoup de soin la chronologie des architectures funéraires, laquelle coïncide à peu près avec les grandes phases de la chronologie du mobilier : contenants en bois et « fosses simples » pour la première période, coffres de pierre pour la seconde, coffres de pierre et coffres mixtes pour la troisième. On ajoutera que des « fosses simples » se rencontrent également dans les deux périodes les plus récentes, ce qui fait qu'elles ne sont pas caractéristiques. La principale observation – les coffres de pierre qui succèdent aux contenants en bois vers la fin du vi<sup>e</sup> s. – est parfaitement conforme à ce que l'on rencontre dans bien des nécropoles du « domaine romano-burgonde », en Suisse comme en France. L'auteur le montre bien. Elle étudie également très bien la répartition spatiale des différentes architectures funéraires, en s'appuyant sur d'excellents plans.
- 8 L'*étude des squelettes* constitue le chapitre 8 (42 p.). Il s'agit d'une étude détaillée de la répartition des individus en fonction des âges et des sexes ou de la position des corps, et surtout, des manipulations d'ossements, analyse permise par la fréquence des réductions et d'autres formes d'associations des individus. Un des résultats de cette étude est de montrer que ces manipulations d'ossements sont liées étroitement aux coffres de pierre et caractérisent donc la phase tardive d'utilisation de la nécropole. C'est un fait intéressant, qui a été constaté dans plusieurs autres sites de même nature, les coffres de pierre, comme les sarcophages du reste, constituant souvent des sortes de « caveaux de famille » faciles à rouvrir et à réutiliser. À noter que malgré le titre de ce chapitre, l'étude biologique n'y figure pas, mais se trouve dans le volume II.
- 9 Le chapitre 9 (12 p.) porte sur *les pratiques liées au dépôt de mobilier dans les tombes*. Dans le cadre des trois grandes périodes, est examinée l'évolution des catégories d'objets présents dans les tombes, en rapport avec leur mode de dépôt et les individus concernés. Outre la proportion assez faible des tombes à mobilier (13 %, rappelons-le), on retiendra qu'une des caractéristiques principales réside dans le fait de ne placer qu'un seul objet par tombe, en général une boucle ou une garniture de ceinture. Ce sont des traits que l'on retrouve fréquemment dans la région lémanique et qui sont généralement considérés comme caractéristiques d'une population en majorité d'origine gallo-romaine. Beaucoup plus inhabituelle est la présence de quatre tombes avec des deniers carolingiens alors qu'à partir du viii<sup>e</sup> s. le mobilier funéraire devient très rare, comme on le sait.
- 10 Le chapitre 10, intitulé *Identités culturelles et appartenances sociales* (33 p.), constitue une excellente synthèse. Au sein d'une population de souche gallo-romaine, à partir de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s., se singularisent quelques individus (par un crâne déformé artificiellement et par la présence de mobilier funéraire, y compris quelques boucles

caractéristiques), qui appartiennent manifestement au peuple burgonde, dont la présence a dû être cependant très discrète. À la fin du premier tiers du VI<sup>e</sup> s., le passage sous la domination franque n'est pas moins discret. L'impression de L. Steiner est celle d'une grande continuité dans la détention du pouvoir. Quelques tombes sont celles de membres des familles dominantes, considérées comme romano-burgondes, qui ont adopté plus ou moins fidèlement le modèle funéraire franc : pour le VI<sup>e</sup> s., c'est le cas des trois femmes portant une coiffe ornée de perles ou de fils d'or, puis des deux tombes à arme ; au VII<sup>e</sup> s., le dépôt symbolique d'une garniture de ceinture, en particulier dans des tombes d'enfants, est considéré comme reflétant à la fois le maintien de ces familles dominantes et l'importance accordée aux liens familiaux, y compris dans un sens dynastique. Au cours de la dernière phase d'utilisation de la nécropole, les rares dépôts de monnaies dans des tombes, celles-ci étant situées tout près des tombes d'enfants précédemment évoquées, seraient, selon L. Steiner, également associés à des descendants des mêmes familles. La question de la christianisation et de l'abandon – situé au milieu du IX<sup>e</sup> s. – de cette nécropole, apparemment dépourvue de lieu de culte (mais la fouille a été partielle ! l'auteur ne l'oublie pas), est aussi abordée. Une utilisation de nécropoles de ce type jusqu'à l'époque carolingienne a été rarement attestée à ce jour, mais a dû être moins exceptionnelle qu'on ne le pense ; on peut du reste ajouter deux sites appartenant au même domaine romano-burgonde à ceux donnés dans l'ouvrage : ceux de Largillay-Marsonnay – voir *R.A.E.* t. 55-2006 – et de Crotenay (tous deux dans le Jura).

- 11 Le chapitre 11 (*Origine, développement et abandon de la nécropole* ; 10 p.) tente de restituer, pour chaque phase, l'extension de l'espace funéraire, son organisation, les modes d'inhumation et la composition de la population. C'est là encore une excellente synthèse, que complète le bilan proposé en conclusion. Le volume I s'achève, après une bibliographie fournie, par un résumé substantiel en français, allemand et italien.
- 12 Le volume II regroupe deux études spécifiques détaillées : l'étude biologique et celle consacrée aux monnaies, ainsi que l'indispensable catalogue des tombes, avec dessin du mobilier tombe par tombe. Quant au CD, il permet de disposer de l'ensemble des plans de répartition du texte dans leur version couleur, donc plus lisible.
- 13 Voilà une excellente publication en langue française qui rendra de grands services à tous ceux qui travaillent sur cette question, notamment dans le domaine « romano-burgonde », mais pas seulement. Il constitue pour tous un modèle à suivre en matière de publication d'ensemble d'une nécropole du haut Moyen Âge.